

La petite lettre

100



Un centième numéro pendant le Printemps des Poètes :

La poésie nous unit et elle se partage.

Et c'est au poète que revient cette mission d'offrir au plus grand nombre les mots.

Lisez, écrivez, offrez cette poésie pour que demain, elle éclore en chacun.

La petite lettre. n° 100

Une Petite lettre, cent....

Je n'aurais pas parié un cent,
Que sans se voir, s'élanceraient,
Des mots cent fois lus, partagés,
Dans leurs accents, cent pensées,
Que fusionneraient cent poètes,
Des histoires sans queue ni tête,
Pleines de centaures, sentinelles,
D'insignifiantes centaurées, d'ailes,
A "Cent mille lieues sous les Mers",
Lancés cent fois autour de la terre,
« Cent éléphants sur un brin d'herbe »
De mots pudiques sans être acerbes,
Aériens, contre une pandémie sans fin,
Prenant tes cinq sens par la main,
Re foulant « Cent mètres de silence ».
Sillonner cent routes de dissidence,
Surtout celles qui déroutent, sans peur.
Sentes odorantes aux minimes bonheurs.
Les Belles au bois, dorment cent ans,
Sans certitude du prince charmant,
Avec « cent phrases pour éventail »
Se réveillent sans qu'elles tressaillent.
Cent fois, murmurer, déploie tes ailes,
Je peux te le copier cent fois ma belle,
Et à toi aussi mon beau, soit sans effroi,
L'amour est cent fois plus fort que froid,
Même la guerre de Cent Ans se termine,
Sans bruit déjà, demain s'avance, se devine,
Conjure « quelques-uns des cent regrets »
« Cent ans de solitude », cachent un après,
Vibre de « cent mille milliards de poèmes ».
« Pour cent dollars de plus », brise l'anathème,
Tu sais, « on se ressemble sang pour sang »,
Tu étais un, nous sommes cent, pourtant !

Viens, Nous allons vivre à cent pour cent,
Ecrits, sans te soucier du mauvais vent.
D'un trait, quitte ton studio, sans hésiter,
Ta maison, ou tes cent mètres carrés,
Adresse un mot ou « cent sonnets »,
Une caresse, sans te soucier de son effet,
Une Petite Lettre continue aux cent reflets.

Claire BALLANFAT



L'arbre des mots

Toute forêt nous amène au-delà de nos perceptions
Un enchantement pour une incitation
À franchir le cap du rubicond de la transgression
A jouer avec l'écriture de nos réflexions

C'est par cette évasion
Que je me suis autorisé cette action
De tendre la main en direction
De l'arbre des mots en ébullition.

Le lien par la racine argentée
Nous fleurit un ciel étoilé
Bouquet de composition grammaticale exprimée
De vocable en folie bien ordonnée.

Oser libérer la plume
Offre une légèreté refoulant l'amertume
Martelant sous l'enclume
Nos douleurs par-delà les brumes

Oser se découvrir par l'écriture
S'ouvrir des sensibilités de littérature
Balaie toute imposture
Avec soi-même pour s'accrocher un futur

S'engouffrer dans les mots
Annonce l'échec du complot
De l'arbitraire de la vie, planté sur le plot
A la culture Pivot

Laisser vous porter par la jouissance
De la résilience
Du retour avéré de la confiance
Une véritable délivrance.

Alain GERMAIN

Hymne Murmure

Un petit trou d'étoile a vu en toi le jour
Et la terre a senti s'ouvrir en son pourtour
L'aube douce d'un jeu secret.
Les eaux du monde ont pris la teinte de tes yeux ;
La clarté inouïe d'un astre au cœur de Dieu,
Et les airs chantaient ton reflet.

Les chemins enneigés se sont alors emplis
De douces accalmies dans les champs aux grands plis,
Et l'herbe verte vint, offerte.
Les monts se sont tous recouverts d'un sucre glace
Qui fait lever les feux de toute populace ;
Et la vie a fleuri, ouverte.

Un soupçon de crayon souligne la nature,
Et le trait gris obscur était dans la ramure.
Un papillon est né ce soir.
Il est né et a pris dans son élan d'enfant
La couleur des oiseaux et du bleu éclatant ;
Il dort dans le matin d'espoir.

Un verbe a retenti sur le grand univers
Et tout en a frémi dans les frimas d'hivers ;
Un bébé a ouvert son âme.
Les saisons ont suivi le rythme de ses larmes,
Et de toutes ses peurs, ses joies et ses alarmes,
Les amours naquirent en gamme.

Puis dans l'être, on sentit l'immense explosion
D'un couple lumineux, minuscule implosion,
Créatrice des yeux que j'aime.
La force de ce souffle a donné à nos sangs
La beauté inhérente à tous nos mouvements ;
A la musique son grand thème.

Les sons, les mots, dessins des instants de nos vies
Ont tous voulu montrer la grandeur des envies,
Et les ondes au grand mystère.
Et les Hommes allant devant la nuit des ans,
Furent tout étonnés de voir dans nos antans
Les sources à l'eau florifère.

Tous les anciens vivants aux corps si immobiles
Étaient déjà bien vieux devant les yeux tranquilles
Des êtres justes nouveau-nés.
Sous l'entrelacement de branches et de feuilles
Ils s'en furent flâner aux parfums que tu cueilles
Sur les fruits des arbres dorés.

D'une femme, tu viens, et de toi vient le monde,
Sa chaleur et sa joie, sa parfaite rotonde,
Où courent les charmilles roses.
Elles courent au fond des vallées et des fleuves,
Dans les prairies sucrées aux essences si neuves
Que nos pluies, tu arroses.

Un petit trou d'étoile a secoué le monde
Un jour de ce printemps dans son cœur qui abonde
Dans les lueurs d'iris bleuté.
Le cosmos a grandi, et d'une grotte obscure
Nous sommes arrivés à ce point de murmure
Car c'est de toi que tout est né.

Alexandre BARRUECO

Désir

Une vie s'est passée à s'être oublié.
Contrariés à nos tendres printemps,
Nous recouvrons un plaisir inavoué
À savourer ensemble du reste de temps.
Les mots ne nous sont bien utiles
À nous ressentir en ces instants fragiles,
Nous cueillons en nos regards usés,
Des embruns de lueurs juvéniles
Eclaboussés par des esprits graciles.
On ressent fleurir des émois égarés
Depuis plus de cinquante printemps...
Non, ne t'éloigne ne serait-ce qu'un instant,
Reste Jules ! Célébrons nos retrouvailles !
Je ne veux qu'encore, tu t'en ailles.
Je moque les langues affutées...
Qui peut donc nous incriminer !
Je veux t'étreindre, pas sage
Tel qu'en la folie de notre jeune âge,
Ton regard pétille d'une malice canaille,
Après tant d'années l'esprit démaille.
Une vie s'est passée à s'être oublié.
Contrariés à nos tendres printemps,
On ressent fleurir des émois égarés
Depuis plus de cinquante printemps...

Michel HALLET

Un sourire

Le sourire à peine esquissé de son visage
Timide, ouvre une porte sur un cœur en joie
La petite joie révèle alors l'entre-soi
Une communion entre l'espiègle et le sage

Un brin coquin ce sourire anodin
Ne cache pas cet air satisfait du dessein
Osé, furtif, intuitif sur un ton badin
Radieux, l'intimiste béat forme un dessin

Le cœur allégé dans cette dualité
Se révèle niché, craintif, dans l'anxiété
L'étincelle de l'audace alors son étoile
Effronté et timoré il lève le voile

L'alchimie a réveillé le corps bouillonnant
Emporté par la vague du plaisir mouvant
Le secret désir comme un éclair jaillissant
Exhibe le croissant de son amusement

Eugénie DORO

Extrait de « La vie des poèmes »
(Editions Les trois colonnes)

Ma belle cygne s'élève avec des palmes de lys dans le Ciel
elle a entendu la trompette de mes douleurs
mi-évadées de leurs formes étouffées !
Ma belle ange cygne s'allonge dans la splendeur
de deux cœurs qui fondent ensemble dans l'infini ;
sa robe est indigo, ses yeux des pétales de fleurs,
l'horloge tourbillonne avec des aiguilles très fines
et diaphanes tels les glaciers diamantés par le soleil,
est-ce un rêve, une réalité ?
L'aile de l'équilibre s'est invitée
comme une cascade d'oiseaux
dont les plumages mouillés sèchent sous l'astre d'or
Ma maison est vaste, dit la Dame cygne,
reposes-y ton cœur,
je l'aimerai, tel un couffin d'immensité,
j'y déposerai des brins d'herbes sauvages et sophistiquées,
des rosées d'arc-en-ciel, des petites pierres qui brillent
de reflets d'âmes, trouvées dans les lacs et les mers saphir
Je te dirai les mots qui laissent
des traces de Paradis des jours et des nocturnes,
empreintes pures que toi seule pourrait découvrir,
je briserai ta fiole d'amertume, tant ma douceur
en toi aura voyagé, déployé son langage... Dépose
simplement ta main
sur la table de notre festin invisible

Il m'a semblé qu'un sentiment trop élevé pour être vrai
marchait jusqu'à moi ; pourtant, j'ai reconnu l'Amour,
la Dame cygne s'est assise sur un fauteuil de terre
me révélant quelques-unes de ses plumes blanches brûlées ;
alors, j'ai osé regarder mes bras saigner, les veines engourdies
Le feu et le sang se sont annulés
lorsque ma main a atteint son aile altière !

Feu et sang liés en une douce revanche de la guerre
tel un sceau dont la profondeur abreuvait
en immenses et claires fontaines, dont les épis de gouttes d'eau
sustentaient toute l'âme. Des rayons dispersaient
les souvenirs de mes larmes, me laissant traverser,
tel un spectre léger, le prisme indigo d'un zéphyr

constitué de secrète lumière,
fusée et ralentissement infini... jusqu'au battement
du cœur de lait de la Dame

Il s'agissait alors du rythme
de nouveaux pas.

Marine ROSE

Poème extrait du recueil « Une croix fleurit dans un cocon »
(à paraître aux éditions Stellamaris)

Conscience de Soi

Le Lac s'étend et mousse de ses courtes vaguelettes
Les branches des saules plient sous le souffle du vent
L'oiseau, statique, bat des ailes et volète
Éole siffle et gronde. Se veut-il menaçant ?

Frissonnements des feuilles printanières
Danse puérile dans leur parure vert tendre
Jonquilles aux quatre vents comme des girouettes
Jeunesse d'une saison sous une bise mordante.

Un rai d'une brillance parfaite
Fulgurance fusant de derrière les nuages
Un pan d'un bleu intense, pureté à son faîte
Phébus rayonne toujours au plus profond des âges.

Miroir de nos tristesses, nos humeurs, nos tempêtes.
Derrière l'ombre, la lumière, un ciel d'azur sans tache
Derrière nos pensées, en boucle, délétères,
Une conscience intacte, une paix sans entache.

Anne YDEMA, le 15/03/2021

L'oiseau de vie

Ce matin un oiseau en chantant
M'a apporté le printemps.
Il s'est enfui à tire d'aile,
Il le portait sur une aile
Sur l'autre pour l'équilibrer,
Juste des perles de rosée.

Surpris, je suis resté songeur
Par cet étrange voyageur.

Puis un merle sautillant m'a appelé,
Ne reste pas inerte m'a-t-il sifflé
Toi aussi fais ton printemps
Fais ta résurrection il est temps !

J'ai divisé mon horizon en deux,
Le bas en vert, le haut en bleu
J'ai peint délicatement ma prairie
Avec mille et un pissenlit,
J'y ai parsemé quelques pâquerettes
Pour lui donner un air de fête
Puis j'ai badigeonné un ciel bleu limpide
Mon optimisme devenant trop intrépide
Et le trouvant un peu trop uniforme
J'ai ajouté un nuage avec de belles formes
Des nuées volantes dans un ciel chantant
Complètement ce tableau d'un soleil éclatant.

L'oiseau incitateur est revenu,
Satisfait du résultat obtenu
Il est parti en souriant
Une fleur entre les dents.

Sur une aile j'ai déposé ces vers fleuris
Sur l'autre un sourire pour vous mes amis.

Voilà, j'ai fait mon printemps
C'est à votre tour maintenant.

Gaël SCHMIDT - Printemps 2021



Portrait d'un savoyard

pendant l'occupation de la Seconde Guerre Mondiale

Grâce au ciel, c'était un enfant charmant.

Dans la fleur de l'âge, à vingt-cinq ans,
De grande taille, un air avenant.
Cheveux bruns sur un visage carré,
Large front, bonne mine, le teint hâlé.

Sous une belle ligne de sourcils,
L'iris des yeux tel l'azur des îles.
Pommettes hautes et joues à bisous,
Autour d'un nez mince, plaisant surtout.

Bouche souriante, bien dessinée,
Au-dessus d'un menton déterminé.
Avec courage, armé il est parti,
Dans la montagne, prendre le maquis.

Fort de l'espoir, en armée clandestine,
De libérer du joug la zone alpine.
Pour le bonheur de parents et d'amis,
Et par amour de sa belle patrie.

Grâce à Dieu, il est revenu vivant.

Marie d'ESTY

Une petite vague ondulait sur l'eau,
Discrète et légère comme un clapot.
Quand soudain, elle se sentit poussée,
Par un courant du large invisible et puissant.
En quelques secondes elle se vit gonflée,
Et au milieu de ses sœurs prendre des allures de géant.
Heureuse d'être entre toutes la plus haute,
Des plus grands surfeurs elle était convoitée.
C'est alors qu'en regardant juste devant,
Elle vit la falaise et ses immenses rochers.
Pas même le temps de comprendre ses fautes,
Qu'elle se brisa en écume argentée.
Petites vaguelettes où grandes déferlantes,
Profitez de l'instant où vous êtes au sommet.
La vie est si rapide et fuyante,
Qu'il ne faut lui donner des embruns de regrets.

Semer des graines de silence, pour enraciner les racines d'une confiance.
Semer des grains de partage, pour faire fleurir un sourire sur un visage.
Semer des graines d'envie, pour faire germer nos vies.
Semer des instants de bonheur, pour que coule la sève dans nos cœurs.
Semer des mots insensés, pour que ne fanent nos pensées.

Certains l'attendent toute une année.
D'autres le fuient toute une vie.
Il donne des sueurs, il fait rêver.
Il coule en pleurs, attise l'ennui.
Il est de rose et de parfums.
Mais ses épines piquent les mains.
Il est de proses et de satins.
Courbe les échinés sous un chagrin.
Il est ciment pour recoller,
L'amour penchant, les cœurs brisés.
Il est le jour où il faut marquer,
Par un geste fou que l'on sait aimer.
Il est le jour où les creuses passions,
Se montrent au jour avec des lampions.
Il est le jour où les cœurs vides d'amour,

Croient que les roses durent toujours.
Quand on a plus que ce repère,
Pour témoigner qu'un être est cher.
Comme il est creux ce jour anodin,
Qu'on l'on nous vend Saint-Valentin.

Alain SERGENT

--



Valiente Maria

Il lui a fallu du courage
Pour abandonner son pays, ses rivages,
Pour renoncer à son quotidien,
Il lui fallait gagner son pain.

Il lui a fallu du courage,
Pour accepter de tourner la page,
Tout quitter pour défendre ses idées,
Pensant s'installer au pays de la liberté.

Il lui a fallu du courage,
Quand la guerre, la maladie, firent des ravages,
Lui prirent un fils et un mari,
Ce fut seule qu'elle éleva ses autres petits.

Il lui a fallu du courage,
Lorsque sa famille lui envoya un message
La dictature ne la laisserait pas rentrer
Au pays, adieu la Méditerranée !

Il lui a fallu du courage,
Lorsqu'arriva le grand âge,
Le diabète lui prit ses beaux yeux bleus
Pourtant son sourire resta chaleureux

Car elle continuait à rêver,
A son désert, les champs d'oliviers,
Aux senteurs des beaux orangers,
Dans son cœur, elle les avait conservés.

Patricia FORGE

*Les lauréats du concours
de la ville d'Annecy 2021*

ANNECY

EN POÉSIE

Premier prix

Fin de l'hiver, un œil s'est ouvert, ébloui par la lumière. La nuit a été longue. Le noir épais. Mon œil, mes yeux, mon corps. Rouge du sang qui me revient en vagues, raz-de-marée, qui me bat comme en guerre, armé. Lentement mes doigts se déplient. Prendre, donner, toucher. Mes dents se desserrent. Encore un goût de terre. J'inspire. L'air entre, et le vent et la tempête et la musique. Je suis lavée. Je suis levée. Nourrie des vigueurs, des couleurs. Je marche. Chaque pas sème une nouvelle graine. Bientôt, une jungle me pousse, luxuriante, fertile. Et le désert recule. Et le vide se remplit. Je marche et à chaque pas, je me redresse. Un feu me lève la tête. Un feu qui me vient du dedans, d'une ancienne braise que le noir n'a pas dissout. La nuit a été longue. Je suis debout.

Amélie NICOLAS

Deuxième prix

Juste une main

La Grande Ourse
Retrouse ses babines
La nuit sera de chair

Tu es à trois pas
Et tu cognes déjà à mes fenêtres vives
Je ne sais rien de toi
Ni surtout de nous
Toi et moi, juste une promesse
Que nous ne nous sommes jamais faite

Tu es à deux pas
Tes prunelles s'étoilent
Ta bouche devient brasier
Qui attise le noir
Ta peau m'aimante
Mon cœur est un oiseau piégé
Si tu me frôles, je crie

Tu es à un pas
Qui suis-je ?

Juste une main
Qui effleure ton bras.

Brigitte BARDOU

Troisième prix

Dans une chambre
à ciel ouvert
mon désir est de retenir
les plis du matin
de m'envelopper
d'un silence ouate

et le regard aussi nu
qu'un premier sourire
de rester rêveur
face à l'infini

Jean-Charles PAILLET

